

# Tout Lyon

## Affiches



N° 5266 SAMEDI 9 JUILLET 2017 2,40 €



CORÉE DU SUD  
LE BUSINESS,  
C'EST MAINTENANT!



© M. L. G.



HOMME DE LA SEMAINE

Christian Têtedoie, un chef humaniste

COLLECTIVITÉS

La Région like les entreprises

# BRAQUE ET LAURENS : UN DIALOGUE MAGISTRAL DE DEUX ARTISTES À SAINT-TROPEZ !

Le beau Musée de l'Annonciade présente pour l'été une exposition remarquable qui raconte à ses visiteurs l'amitié qui a lié pendant plus de quarante ans deux artistes majeurs du XX<sup>e</sup> siècle français : Le peintre Georges Braque (1882-1963) et le sculpteur Henri Laurens (1885-1954).



-Braque - Guitare et verre - 1921 Col. Centre Pompidou, Paris

C'est à Paris que les deux hommes se rencontrent et qu'ils mettent en commun dès 1911 leurs idées et leur soif d'expérimentation. Le Cubisme bat son plein dans la Capitale, Braque et Picasso en étant les chefs de file, bientôt rejoint par Laurens. Les deux amis veulent renouveler la forme et expérimenter la matière en les simplifiant au maximum pour aboutir au motif le plus pur. Cependant ils se lassent de la monotonie et des règles répétitives et figées du Cubisme synthétique ; ils se tournent alors vers un art

plus équilibré, plus serein, plus proche de la vie, leur nature effacée et modeste les prédisposant à rechercher la simplicité et le naturel dans leur travail.

Une émulation apparaît très vite entre eux, le savoir-faire de Braque formé dans l'entreprise paternelle de peinture complétant l'expérience de sculpteur ornementiste de Laurens. L'exposition réunit 67 œuvres qui dialoguent tout au long du parcours divisé en séquences illustrant les temps forts de leur activité créatrice.

Après quelques années d'initiation au cubisme pour Laurens (*Tête de Femme* 1917, Laurens et *La Guitare* 1912 Braque), on note un nouveau style dans leurs œuvres qui s'éloignent du Cubisme synthétique pour instaurer une forme plus classique (*Canéphore* 1922, Braque), et un retour au figuratif et au nu (*Nue à la draperie* 1927, Laurens). Pendant la décennie suivante des années Trente, on voit le dessin de Braque pri-

vilégier les lignes sinueuses et mouvantes (*La grande nature morte brune* 1930-32) tandis que Laurens adoucit ses formes qu'il rythme d'un jeu souple de creux et de bosses presque joyeux ! (*La Mère* 1935). La guerre vient assombrir leur travail et stoppe leur élan créateur. La mélancolie, la solitude et les tensions sont visibles dans les peintures de Braque aux tonalités plus sombres tandis que les sculptures de Laurens, ouverte sur l'espace, se replie maintenant dans un volume fermé (*L'Homme au cheval* 1942, Braque et *La Nuit* 1943 Laurens).

Leurs dix dernières années actives sont marquées par un retour aux formes « parfaites » (*La Lune* 1946-67, Laurens). Dans son ultime série des « Ateliers », Braque reprend les motifs de ses débuts comme les instruments de musique ou les guéridons, en ajoutant celui de l'oiseau, une forme mystérieuse dans un espace clos (*L'Atelier VI* 1950-51).



Laurens - Le Drapeau - 1939-67 Col. Centre Pompidou, Paris

Cette exposition très réussie présentée face à la mer dans « le plus beau des petits musées de France », propose un regard nouveau sur le travail de deux artistes qui ont dialogué tout au long de leur vie.

Chacun a laissé une œuvre qui marque l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Même en vacances, n'hésitez pas à entrer dans le musée, vous ne le regretterez pas ! Musée de l'annonciade jusqu'au 8 octobre, à Saint-Tropez.

■ Brigitte Rousset



Laurens - Femme à l'éventail -1919 Héléne Bailly Gallery. Paris.